

Dolores Toma, *Pierre Loti. Le voyage, entre la féerie et le néant*, Paris, l'Harmattan, 2008, 255 p., ISBN: 978-2-296-05525-4

Vanezia PÂRLEA
Université de Bucarest, Roumanie

Dolores Toma est professeur de littérature française et directeur de thèses à l'Université de Bucarest. S'intéressant, depuis 1993, à l'anthropologie culturelle, elle a publié entre autres *Cultures françaises et mentalités* (1996) et *Sur les jardins et leurs usages* (2001). Ayant, ces derniers temps, orienté ses recherches vers l'imaginaire et les pratiques du voyage, on comprend bien que, dans son dernier livre, *Pierre Loti. Le voyage, entre la féerie et le néant*, paru en 2008 aux Editions l'Harmattan, elle se soit intéressée de près à « un voyageur professionnel ».

Par sa lecture, à la fois empathique et distanciée, par les nombreux éclairages qu'elle nous propose, prenant appui sur une connaissance très approfondie de l'œuvre de Loti ainsi que sur une bibliographie critique bien fournie, Dolores Toma réussit à nous faire pénétrer dans l'univers fascinant et ambigu de ce « perpétuel errant », à le situer dans le proche-lointain qui lui était propre, et à le suivre de près dans sa course effrénée afin d'en dégager les caractéristiques. Il s'agit d'une entreprise de « démaquiller Loti », pour employer les termes de l'auteur de la préface, François Moureau, de lui rendre en quelque sorte justice en faisant ressortir toute la complexité de ses voyages. Cela suppose, entre autres, la réfutation ou, du moins, la mise en question de certaines interprétations par trop réductrices, comme celle d'un Victor Segalen qui, dans son *Essai sur l'exotisme*, rangeait Loti parmi les « proxénètes de la sensation du divers », parmi les pseudo-exotes. À la lumière des analyses de Dolores Toma, on s'aperçoit que, malgré la « radicalisation de la différence » et une « forme d'antiréalisme » présentes dans son œuvre, la dimension onirique est, chez Loti, bien plus importante que la dimension exotique, cette dernière dérivant plutôt du rêve et de la vision.

À l'exemple de l'objet/sujet choisi, le livre de Dolores Toma est placé sous le signe du multiple : un regard multiple qui s'ingénie à retrouver la cohérence d'un projet de vie, mariant le voyage à l'écriture, éparpillé, à première vue, selon une multiplicité de foyers (comme ses maisons de Rochefort ou d'Hendaye, par exemple) et de destinations (Stamboul, Fez, Tahiti, Pékin, Angkor etc.). En épousant les mouvements sinueux de l'œuvre, l'auteur s'installe, à l'instar de Loti, dans le va-et-vient entre Ici et Ailleurs, entre proche et lointain, suivant toutefois la progression de ce qu'on pourrait appeler une lecture en colimaçon.

À travers les huit chapitres du livre, le titre lui-même se précise. Dans un premier chapitre, *Les maisons du nomade*, on se familiarise avec un Loti passionné du dépaysement sous toutes ses formes, depuis la transplantation d'espaces exotiques dans sa maison de Rochefort jusqu'à celui qui multiplie ses voyages aux quatre coins du monde en quête d'un Ailleurs toujours précaire. Le deuxième chapitre, *Les lieux enchantés*, renforce la dimension féerique des voyages lotiens, sous-tendue par une véritable théorie de l'Ailleurs, défini par son irréductible étrangeté, à jamais inconnaissable, inaccessible et irréel, mais toujours sur le point de basculer dans la banalité faute d'une participation active du voyageur. Dans le chapitre suivant, *Les défaillances de l'Ailleurs*, Dolores Toma nous apprend que « Pierre Loti parcourt un monde qui se désenchanterait facilement ». Les risques et périls de tout voyage consistent ainsi dans un émoussement de l'altérité foncière de l'Ailleurs, le Même faisant irruption sous la forme du Quelconque, comme lorsque « L'Orient s'en va... » et c'est « l'Europe qui est là ». Le néant gît donc au cœur même de la féerie.

Mais c'est peut-être le quatrième chapitre, *Oxymorons, ensembles incohérents et indicibles*, qui nous livre l'une des clés de la structure intime du voyageur Loti. On comprend mieux comment l'appel de l'Ailleurs est toujours doublé, chez lui, d'une nostalgie du chez-soi, de l'Ici, européen et surtout national, et que le vœu de dépaysement ne va jamais sans un sentiment poignant d'exil. Le voyage lotien se définit ainsi à la fois comme évasion et mal du pays, dans une coexistence oxymoronique des sentiments opposés, du « bonheur insatisfait et du malheur enchanté ». L'oxymoron constitue, en effet, la structure fondamentale non seulement du voyage, mais aussi de l'être profond de Loti, tel que Dolores Toma sait si bien nous le rendre à travers une analyse extrêmement subtile et raffinée. Au-delà des multiples connotations des termes féerie et néant, c'est leur consubstantialité, mise en évidence dans le titre de l'ouvrage par la préposition « entre », qui s'avère essentielle. Cet entre-deux, privilégié et douloureux à la fois, est illustré peut-être le mieux par l'image récurrente du *balcon avancé*.

Et cependant, Loti reste fondamentalement un grand voyageur. Dans le cinquième chapitre, *L'art de voyager*, l'auteur nous le propose en modèle, en dégageant tout un répertoire de techniques, implicites chez Loti, « destinées à produire le dépaysement ou à le rendre « suprême » ». C'est un chapitre à part, le plus substantiel du livre, d'ailleurs, au niveau de la longueur, qui semble témoigner de la volonté de l'auteur de nous rendre Loti proche autant qu'exemplaire. Exemplaire pour avoir élevé ses voyages au niveau d'un véritable art, proche par les difficultés qu'il trouvait parfois lui-même à le mettre en œuvre. C'est aussi un chapitre qui, faisant de tout lecteur un voyageur potentiel, s'adresse directement à chacun d'entre nous, en prenant Loti pour un guide à même de nous éviter les

dangers du tourisme ainsi qu'à nous montrer la difficulté à supporter l'altérité radicale lorsqu'elle se présente à nous.

Mais c'est aux trois derniers chapitres, à savoir *Le regard du bon voyageur*, *Théosophes et concubines* et *Le voyage comme vanité*, que revient le mérite d'éclaircir encore mieux le titre de l'ouvrage, en apportant la touche finale à la démonstration à travers un élargissement de la problématique. En décelant, chez Loti, une valorisation du *regard aveugle*, contemplatif, tourné vers l'au-delà, Dolores Toma met en évidence la dimension spirituelle de tous ses voyages, généralement méconnue. S'appuyant davantage sur son *Journal*, elle nous présente Loti sous les traits d'un homme écartelé entre le monde et l'esprit, dont la recherche de la transcendance, toujours déçue, le pousse finalement vers une révolte métaphysique qui en fait le précurseur de Camus. D'où une relativisation du voyage, l'envers des féeries flamboyantes, mais illusoire du monde, étant le vide et le néant.

Ce désenchantement, dont les marques pointaient tout au long du livre, se traduit finalement en une dénonciation explicite du voyage, ressenti de plus en plus, comme nous l'explique Dolores Toma, « comme un divertissement pascalien ». En effet, les références et analogies avec « la métaphysique pascalienne de l'homme égaré dans l'univers » constituent, pourrait-on dire, une grille de lecture parallèle, qui jalonne le livre tout entier et qui renvoie, une fois de plus, à l'enjeu spirituel de son entreprise.

Un livre passionnant, dialogique à plusieurs niveaux, qui sait retracer le parcours d'un voyageur exemplaire, à la fois fasciné et angoissé par la beauté et le néant du monde. Moderne par les contradictions qui l'habitent, Loti aura su porter le voyage au niveau de l'art, dont le raffinement ressort d'autant mieux à la lumière du réseau textuel et intertextuel subtilement tissé par Dolores Toma qui nous présente un personnage séduisant, inlassable dans sa quête, malgré sa foi chancelante. Il faut imaginer un Sisyphe lotien, « gémissant et jouissant ».